

# LA DOCUMENTATION INTERNATIONALE EN AGRONOMIE

## INTRODUCTION

*Les textes que nous présentons ici ont presque tous été rédigés à l'occasion du 3<sup>e</sup> Congrès de l'Association internationale des Bibliothécaires et Documentalistes agricoles (I. A. A. L. D., Washington, octobre 1965).*

*Grâce à l'hospitalité de M. Rebishung, administrateur de l'I. N. R. A., M. Garnaud, représentant des documentalistes francophones au nouveau conseil exécutif de l'Association, a réuni à Versailles, le 26 janvier 1966, dans la belle salle des conférences de l'I. N. R. A., quelque soixante-dix personnes venues des horizons les plus divers de l'administration, des instituts de recherches, des organismes professionnels et interprofessionnels, des laboratoires privés. M<sup>me</sup> William-Engel, conservateur de la Bibliothèque de l'Institut agronomique de Gembloux, longtemps membre du Comité exécutif de l'I. A. A. L. D., a honoré cette journée de sa présence, et à cette occasion, elle a exposé les buts et le fonctionnement de l'I. A. A. L. D.*

*C'est au cours de cette journée que furent présentés les textes de M<sup>lle</sup> Contour, M<sup>lle</sup> Cagnac, M<sup>lle</sup> Straszewska, de M. Desjobert, que nous réunissons ici sous les trois titres : Le 3<sup>e</sup> Congrès de l'I. A. A. L. D. à Washington, la Documentation agronomique aux États-Unis, la Documentation agronomique à l'I. N. R. A. (France).*

*En outre, lors du Congrès de Washington, M. Ariès, qui représentait l'I. F. A. C., a fait la connaissance du D<sup>r</sup> Krause, directeur de la Bibliothèque du Biologischen Bundesanstalt für Land- und Forstwirtschaft (Branschweig). C'est grâce à l'intermédiaire du D<sup>r</sup> Krause que nous avons pu obtenir le très intéressant article du D<sup>r</sup> W. Laux sur la Documentation agronomique en Allemagne. Nous l'avons complété, pour les techniques de documentation en général, par une note de M. S. Vérélicoff.*

*L'ensemble de ces textes n'a pas la prétention de donner une description complète de la documentation agronomique dans chacun des pays étudiés, mais seulement d'en décrire quelques aspects, à l'occasion du 3<sup>e</sup> Congrès de l'I. A. A. L. D. de Washington.*

*En revanche, on trouvera une étude à peu près complète de la documentation agronomique en France dans un article du D<sup>r</sup> Kämpfer paru dans : "Nachrichten für Dokumentation", vol. 4, 1966, p. 119-130.*

N. D. L. R.

## LE TROISIÈME CONGRÈS DE L'I.A.A.L.D.

(Washington, 3-5 octobre 1966)

Le 3<sup>me</sup> Congrès de l'I. A. A. L. D. (International Association of Agricultural Librarians and Documentalists) s'est tenu à Washington du 3 au 5 octobre dernier et a été suivi d'une semaine d'excursions.

Le thème du Congrès était « La Coopération internationale en action », avec pour sous-titre « Création d'un réseau international de documentalistes ».

En langage clair cela veut dire que le thème principal du Congrès était l'aide aux pays en voie de développement en matière de documentation et, en langage plus clair encore, « que peuvent faire les États-Unis pour venir en aide, en matière de documentation, aux pays sous-développés, c'est-à-dire, en fait, au reste du monde ».

Je dois tout de suite dire, que, pendant tout le Congrès, je me suis sentie très « sous-développée » et je peux vous assurer que ce n'est pas une sensation agréable.

Non pas que nos hôtes américains aient été désagréables. Bien au contraire, ils se sont mis en quatre pour nous satisfaire et ils seraient sans doute bien étonnés s'ils entendaient le jugement que je porte sur le Congrès.

Pour ne citer qu'un exemple, dans ce Congrès qui se voulait international, la seule langue admise était l'anglais et il n'est venu à l'idée d'aucun organisateur que cela pouvait constituer un handicap pour beaucoup de participants.

Il faut donc avouer qu'à certains moments le Congrès s'est borné à un échange d'exposés entre les représentants des pays sous-développés faisant part de leur ignorance et de leurs besoins et les représentants américains ou d'obédience américaine, disant ce qu'ils pouvaient faire pour répondre à ces besoins.

Et ce qui est curieux, c'est que, je pense, la plupart des participants de ces pays en voie de développement, sont repartis sans la recette qui leur permettrait de surmonter leurs difficultés car on leur a proposé des solutions qui ne cadrent guère avec leurs moyens financiers ou le niveau de leurs connaissances et de leurs besoins.

Qui participait en fait à ce Congrès ?

Tout d'abord, bien entendu, de nombreux représentants des États-Unis et du Canada. J'en ai dénombré 74 sur la liste.

Venait ensuite une très importante délégation des pays d'Amérique du Sud (37 personnes).

Les autres continents étaient beaucoup moins représentés :

- 6 Africains (essentiellement en provenance des pays de langue anglaise) ;
- 8 personnes provenant du Moyen-Orient ;
- 6 Japonais ;
- 1 représentant de la F. A. O. ;
- aucun représentant des pays de l'Est.

— 23 personnes provenant d'Europe. La délégation européenne était somme toute relativement nombreuse, mais très inégalement répartie puisqu'elle était composée entre autres de 10 représentants de la Grande-Bretagne, de 4 Suédois alors que la France n'avait que 3 représentants, l'Allemagne un et l'Italie pas du tout.

Je crois avoir donné un aspect assez négatif à cette présentation.

Il convient de rectifier le tir car, si les communications n'ont pas été d'un intérêt passionnant, les con-

tacts et les visites ont été, par contre, très intéressants, permettant de mieux classer ce que l'on sait et de le replacer dans un contexte plus vaste.

#### Nations et documentation.

Les communications ont porté en premier lieu sur l'organisation des facilités de documentation dans les divers continents et surtout sur l'évaluation des besoins.

Toute une matinée a été consacrée à ce problème, mais il me paraît inutile de m'étendre sur cette question car le manque de documentation des pays sous-développés est une évidence.

Signalons tout de même que les Sud-Américains ont surtout insisté sur leur isolement : ils reçoivent mal les publications étrangères et les publications de l'Amérique du Sud ne sont pas connues à l'étranger. Le public ignore, en général, les avantages qu'il peut tirer de la documentation et même les scientifiques et les techniciens n'utilisent que très peu les sources de documents disponibles.

Le thème de l'isolement a été repris par la représentante du Nigeria et on a alors assisté à un dialogue amusant entre cette personne et le représentant des « Commonwealth Agricultural Bureaux » dont le but est justement d'aider les pays de la communauté Britannique, dialogue dont on peut tirer la conclusion que malgré beaucoup de bonne volonté de part et d'autre le message ne passe pas.

Seul s'est montré à peu près satisfait le représentant du Japon, car semble-t-il, les revues japonaises publient de très nombreux abstracts tant de littérature japonaise que de littérature étrangère.

La personne qui a parlé pour l'Europe est un Hollandais, M. MALTHA, directeur du PUDOC. Il a insisté sur le fait que chaque pays européen a son système propre de documentation dont l'organisation est très différente de celle du voisin. Il est donc difficile de dégager une ligne générale, la seule chose que l'on puisse avancer étant, qu'en général, c'est l'État qui finance cette documentation.

M. MALTHA a par ailleurs insisté sur le fait qu'en Europe on distingue en général, d'une part la documentation à l'usage des chercheurs, des étudiants etc. et, d'autre part, la documentation à l'usage des praticiens de l'agriculture, celle-ci pouvant être elle-même divisée en documentation à l'usage des agriculteurs et documentation à l'usage des fournisseurs ou des clients de l'agriculture, notamment les industries utilisatrices de produits agricoles.

### Coopération et documentation.

Où peuvent s'adresser les pays en voie de développement pour recueillir les informations dont ils ont besoin et des aides techniques pour leur fonctionnement ?

Pour répondre à cette question, un après-midi a été consacré à l'examen d'un certain nombre de réalisations présentant un intérêt à l'échelon mondial.

On nous a signalé en premier lieu l'existence de l'American Library Association qui a entamé en 1959 un programme de recherche en vue d'appliquer à la documentation les techniques les plus modernes et les principes les plus nouveaux d'organisation du travail. Cette recherche a permis de mettre au point des matériels, de les standardiser et de fournir aux documentalistes des conseils pour résoudre leurs problèmes particuliers.

Un exposé nous a été fait par ailleurs sur le rôle que peut jouer la F. A. O. non seulement en matière d'aide technique mais également en matière d'information puisque cet organisme établit des bibliographies sur des sujets d'une importance particulière et publie régulièrement des abstracts sur la pêche et les sciences se rapportant au milieu aquatique.

La F. A. O. travaille actuellement à l'établissement d'un service de documentation pour son usage interne car cet organisme possède des mines de documents qui ne sont absolument pas exploités<sup>(1)</sup>.

Par ailleurs la F. A. O. publie très souvent des documents extrêmement intéressants qu'elle adresse aux divers gouvernements, membres de cet organisme.

Le Congrès a permis malheureusement de mesurer à quel point la théorie peut être loin de la pratique puisque les bibliothécaires présents, surtout ceux venant d'Amérique du Sud, se sont plaints de ne jamais voir les documents F. A. O., ceux-ci étant envoyés à des instances administratives qui oublient de les distribuer.

On nous a également rappelé les efforts réalisés par la Fondation Rockefeller pour l'aide aux pays en voie de développement, grâce à des dons destinés à susciter l'expansion de telle ou telle branche de l'économie. La Fondation Rockefeller consacre également des fonds pour l'aide en matière de documentation : stages pour des bibliothécaires, fourniture du matériel de base nécessaire à la création d'un Centre, etc. Cette aide est accordée à la demande des Gouvernements. En

ont bénéficié jusqu'à présent des pays tels que le Mexique, le Soudan, l'Inde, etc.

On a également évoqué les services que peuvent rendre les Commonwealth Agricultural Bureaux qui publient 17 journaux bibliographiques en fonction, non pas de notions abstraites mais, en vue de leur utilisation par des Instituts spécialisés.

Enfin on nous a signalé l'existence à Turrialba, au Costa-Rica, d'un Centre de Perfectionnement pour les documentalistes agricoles où viennent ceux de l'ensemble des pays d'Amérique du Sud.

### Matériels modernes et documentation.

Tous ces renseignements ne sont pas, évidemment, très nouveaux. Ce que j'attendais avec impatience, c'était la partie consacrée à l'automatisation, car je crois personnellement que c'est l'avenir de la documentation.

Hélas, j'ai dû déchanter, non pas que les choses qui ont été dites aient manqué d'intérêt, mais parce que je n'en ai pas compris un traître mot, l'exposé nous ayant été fait par un jeune et brillant spécialiste des questions atomiques qui avait malheureusement le défaut d'avaloir la moitié de ses mots. Il faudra donc attendre la publication du compte rendu.

La seule chose que je suis parvenue à saisir est la suivante :

Lorsqu'on veut appliquer l'électronique à une technique quelconque, par exemple la documentation, il ne faut pas être rebuté par le prix du matériel. En effet, les choses vont si vite dans ce domaine, qu'entre le moment où l'on commence à envisager l'utilisation de l'électronique et le moment où l'on passe à la réalisation, il y a de grandes chances pour que le matériel ait baissé de moitié.

J'ai été très intéressée par contre, par la communication d'un hollandais qui, spécialiste de la documentation, s'est adjoint un spécialiste de mécanique et d'électricité avec lequel il a mis au point un système extrêmement commode et original pour retrouver les livres d'une bibliothèque. Chaque livre est à une place bien définie en fonction de sa cotation ; les utilisateurs, sans passer par la documentaliste, en fonction des références qu'ils ont relevé dans un fichier, passent commande de l'ouvrage sur un cadran analogue à celui d'un téléphone. Celui-ci déclenche dans les archives une série de lumières qui guident l'archiviste sans hésitation jusqu'à l'ouvrage désiré ; l'archiviste fait descendre l'ouvrage dans la salle de lecture par gravitation sur une spirale. Ainsi le personnel est

(1) Depuis la rédaction de ce texte, la F. A. O. a publié l'Index des rapports d'assistance technique de la F. A. O., 1951-1965 ; liste chronologique suivie d'un index KWIC amélioré (N. de la R.).

beaucoup moins fatigué et le client beaucoup plus vite servi (1).

J'ai aussi retenu l'exposé que l'on nous a fait sur la bibliothèque du Commonwealth Forestry Institute qui, pour pouvoir mettre à disposition de nombreux pays et notamment des pays en voie de développement les ressources de sa bibliothèque, livre ceux-ci sous forme de micro-films. C'est ce qui s'est révélé le plus rentable. Cela a été d'ailleurs rendu possible grâce à l'aide apportée par la Fondation Ford.

### Deux exemples de grand intérêt.

En terminant ce résumé des exposés du Congrès, je voudrais insister sur deux communications qui m'ont paru particulièrement dignes d'intérêt.

Et d'abord celle de M. BLANCHARD de l'Université de DAVIS en Californie sur les besoins en matière de classification.

Celui-ci estime que les systèmes de classification actuellement en vigueur rendent sans doute des services, quoique les diverses disciplines étant tellement complexes, il n'existe aucun système qui soit parfait. Mais ces systèmes doivent perdre de leur intérêt dans la mesure où l'on tend vers de nouvelles formes de stockages des informations et notamment vers l'automatisation. Dans ce cas, un choix judicieux de mots-clés est la seule chose qui importe de même que la traduction de ces mots-clés dans les différentes langues.

J'ajoute que M. BLANCHARD est orfèvre en la matière puisqu'il dirige un groupe de 50 chercheurs qui, pendant quatre ans, vont se consacrer à la seule recherche des mots-clés susceptibles de couvrir le domaine de la science et de la technologie de l'alimentation.

L'autre point qui m'a particulièrement intéressée est ce qui nous a été dit à propos de l'Institut international de Recherches sur le riz et la bibliographie qu'il publie (2).

Il s'agit, en effet, d'un exemple quasi unique de coopération à l'échelon international entre les États-Unis d'une part et tous les pays d'Orient d'autre part, pour qui le riz a l'importance que l'on sait.

Certes, tout n'est pas parfait dans ce domaine et en particulier les rédacteurs de cette bibliographie ne sont pas sûrs que leur bibliographie soit complète

(1) Il s'agit de la célèbre bibliothèque de l'Université technique de Delft, dirigée par le D<sup>r</sup> L. J. van der Wolk, président de la « Microfiche Foundation ». C'est M. van der Wolk qui a fait l'exposé (N. de la R).

(2) Manille, Philippines.

car elle dépend de la valeur des responsables dans chaque pays.

Mais il s'agit cependant d'un effort qui mérite d'être suivi avec attention.

### Visites, excursions et documentation.

Je passerai très vite sur le côté touristique du Congrès, visite de la Maison Blanche, excursion sur le Potomac, pour en venir à ce qui termine toujours les Congrès, c'est-à-dire les motions et les vœux pieux.

De tous ceux qui ont été adoptés à cette occasion, je ne retiendrai qu'un point : les représentants des divers pays d'Amérique latine ont décidé de fonder à l'intérieur de l'I. A. A. L. D. une section propre. Il s'agit d'une initiative qui, peut-être, pourrait être imitée à l'échelon européen.

Comme je l'ai dit en commençant, le Congrès proprement dit a été suivi d'excursions au centre de Recherche agronomique de Beltsville et aux Universités du Maryland et de Cornell. Certes il s'agissait beaucoup plus de tourisme et de culture générale que de documentation proprement dite, mais nous avons cependant visité les diverses bibliothèques des Universités et Dieu sait qu'elles sont nombreuses.

Ce qui m'a justement frappée, c'est le nombre des bibliothèques et leur luxe.

L'Amérique est un pays où tout est documentation. Dès le plus jeune âge on apprend à l'étudiant à venir travailler dans les bibliothèques, à rechercher des références etc...

Le service de documentation n'est pas le parent pauvre que l'on cache dans un trou sordide et où les gens sont plus ou moins bien reçus parce qu'on n'a pas de chaises pour les asseoir ni de table pour les faire travailler.

C'est au contraire l'auxiliaire indispensable pour l'étudiant, le chercheur ou même Monsieur-tout-le-monde. On construit pour lui des bâtiments somptueux dotés de toutes sortes de confort : salles de travail par groupes ou individuelles, fauteuils profonds, bon éclairage, atmosphère conditionnée. On a vraiment envie de s'installer là pour travailler le reste de ses jours.

Pour vous donner un exemple : l'Université de Cornell qui regroupe au maximum 30 000 étudiants possède 17 bibliothèques dont la plus modeste vous ferait pâlir d'envie.

Je dis bien bibliothèque et non centre de Documentation car aux États-Unis — et c'est une chose dont j'ai été frappée — il n'y a pas de centre de Documen-

tation à proprement parler (1), mais des bibliothèques possédant à la fois des livres et des collections de périodiques. Il n'y a pas de fichiers matières, la plupart des utilisateurs ayant l'habitude de se servir de listes d'abstracts : Bibliography of Agriculture, Biological Abst., Chemical Abst. etc... L'ensemble des États-Unis utilise le même outil, ce qui est évidemment un gain de temps et d'argent appréciable.

Enfin pour terminer, je voudrais signaler ce qui me paraît l'élément essentiel de tout ce que nous avons appris aux États-Unis : c'est la place prépondérante que prennent les techniques électroniques en matière de documentation.

Nous avons visité la bibliothèque de la Médecine

(1) Il n'y a pas la poussière des petits centres de documentation européens, mais il y a de grands centres de documentation éditeurs d'index et de journaux de résumés : *Chemical Abstracts*, *Biological Abstracts* sont des centres de documentation (N. de la R.).

où l'ensemble des connaissances médicales mondiales a été mis sur machine électronique.

La bibliothèque du Ministère de l'Agriculture américain envisage de faire la même chose. On a déjà dégagé des crédits pour la construction, au centre de Beltsville, d'un immeuble de 9 étages destiné à loger l'ensemble documentaire et l'on étudie actuellement le problème du matériel à acquérir et surtout des mots-clés. En effet, de l'avis général, la gestion d'un centre de documentation électronique n'est pas quelque chose de très difficile mais ne peut réussir que s'il a été étudié à fond auparavant car une fois démarré, il n'est plus possible de revenir en arrière.

C'est pourquoi d'ailleurs, les responsables du Ministère de l'Agriculture américain se sont donné 4 ans pour tout mettre en œuvre.

SOLANGE CONTOUR.

*Association française de Chimie.*

## LA DOCUMENTATION AGRICOLE AUX ÉTATS-UNIS :

### LA « NATIONAL AGRICULTURAL LIBRARY »

Toute l'organisation documentaire agricole des U. S. A. est centrée autour de la National Agricultural Library, bibliothèque du Département de l'Agriculture des U. S. A.

Créée en 1862, la bibliothèque du Département de l'Agriculture s'est développée rapidement au cours des années, et est actuellement, après la Bibliothèque du Congrès, la plus importante des Bibliothèques dépendant du Gouvernement des U. S. A. Elle a pris officiellement le titre de « Bibliothèque agricole nationale » pour son centenaire en 1962.

Les services de la N. A. L. sont à la disposition du personnel du Département de l'Agriculture à Washington, de tous les services extérieurs de ce Département, des collèges et universités agricoles, des stations de recherches agricoles, des associations agricoles, et de tout chercheur ou agriculteur.

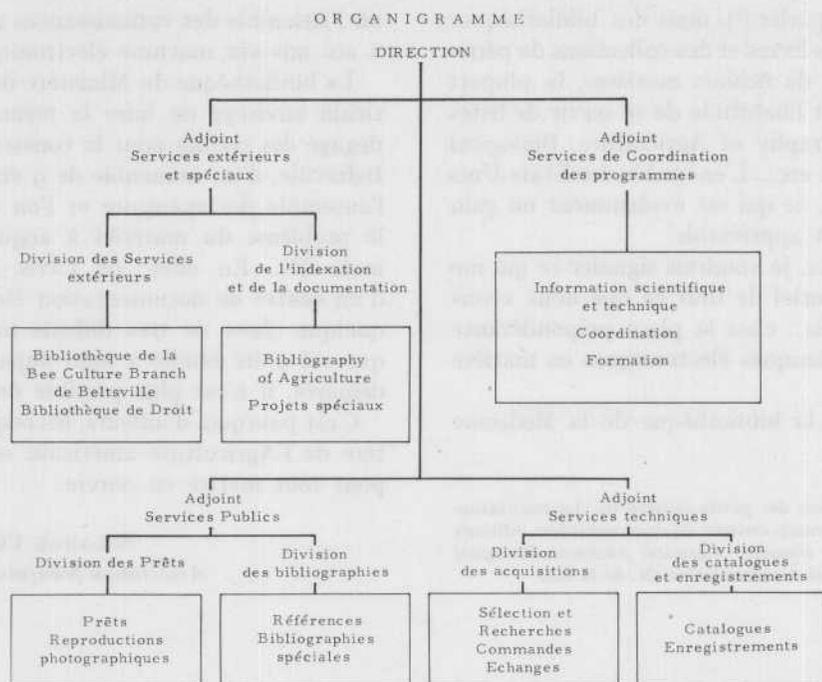
Le directeur de la N. A. L. est, depuis 1954, M. Foster E. Mohrhardt, qui, en 1961, a réorganisé ses services en les répartissant en quatre branches principales :

1) *Services techniques* : commandes, acquisitions, catalogage, préparation des revues et ouvrages en vue de leur utilisation. Ces services s'occupent en particulier des échanges de publications avec les autres organismes des U. S. A. et de l'étranger (200 000 publications sont ainsi échangées avec 7 000 organismes dans 150 pays).

2) *Services publics* : prêts, établissement des bibliographies sur des sujets spéciaux ; fourniture de microfilms et photocopies, etc.

3) *Services extérieurs et spéciaux* : préparation de bibliographies courantes, indexation, direction des bibliothèques extérieures qui dépendent de la N. A. L. et sont gérées par elle (bibliothèque de la Station de Recherches de Beltsville, bibliothèque de la « Bee Culture Branch », bibliothèque de Droit ; contrôle des bibliothèques plus spécialisées dépendant de l'Agricultural Research Service ou du Forest Service, et qui sont situées dans différents États.

4) *Services de coordination des programmes* : administration de la bibliothèque, formation du personnel, etc.



La N. A. L. dont le personnel est d'environ 200 personnes, comprend actuellement 1 250 000 volumes et reçoit quelque 20 000 périodiques ; elle possède en outre des collections de « Herd books » (9 000), de catalogues (125 000), de rapports gouvernementaux (15 000).

Son budget est de l'ordre de 1 500 000 dollars.

#### Productions documentaires.

— La principale est la *Bibliography of Agriculture*, publiée mensuellement depuis 1942. Elle signale actuellement environ 110 000 documents par an, sous forme de références signalétiques ; celles-ci sont complétées en fin d'année par un index auteurs et matières.

Cette bibliographie est encore préparée à l'heure actuelle suivant des procédés quelque peu artisanaux, mais une automatisation est envisagée, qui devrait permettre de signaler 250 000 références en 1967.

Actuellement, seule la préparation des index commence à être automatisée (tables mensuelles avec cumulation annuelle, préparées au moyen d'ordinateurs).

— Signalons également une nouvelle publication, le *Pesticides Documentation Bulletin*, qui paraît depuis 1965, et constitue une bibliographie courante, bimensuelle dans le domaine des pesticides. Elle est réalisée sur ordinateur, par permutation de titres, et comprend trois parties : index de mots-clés, bibliographie, index auteurs.

— A côté de ces publications régulières, la N. A. L. publie, à intervalles réguliers, des bibliographies sur des sujets variés, qui paraissent dans les séries : « Library Lists » ou « Miscellaneous publications ». Une liste de ces bibliographies disponibles est en outre diffusée sous le titre : « Available Bibliographies and Lists ».

— La N. A. L. signale enfin les nouvelles publications du Department of Agriculture par des catalogues annuels et mensuels.

#### Fichiers et collections.

Les fichiers de la bibliothèque sont essentiellement constitués par les fiches diffusées par la bibliothèque du Congrès.

Le plan de classement en est différent de celui de la *Bibliography of Agriculture*.

### Activités diverses.

*Traductions* : La N. A. L. centralise toutes les traductions effectuées au Department of Agriculture, qui sont signalées dans la Bibliography of Agriculture. Depuis 1964, cette centralisation est étendue aux traductions effectuées dans les Collèges et Stations agricoles. La N. A. L. travaille en liaison avec le « Clearinghouse for Federal Scientific and Technical Information » de l'U. S. Department of Commerce (qui publie le bulletin bimestriel « Technical Translations »).

A titre d'indication, signalons que 27 000 pages ont été traduites de 26 langues en 9 mois de 1964.

*Recherches sur la documentation* : La N. A. L. sert de centre pour toutes les recherches et études dans le domaine de l'information bio-agricole : linguistique, traduction automatique, automatisations de toutes les activités des bibliothèques et services de documentation, etc.

En 1963, un groupe de travail, composé de chercheurs, statisticiens, administratifs, etc. a été créé par le Secrétaire d'État à l'Agriculture, en vue d'étudier l'organisation de la bibliothèque et les améliorations à y apporter : le « Task Force ABLE » (Agricultural Biological Literature Exploitation) dont un volumineux rapport de 477 pages a été publié en 1965 (1).

*Réseau documentaire agricole* : L'« Agricultural Library Network » consiste en un programme de coopération entre toutes les bibliothèques agricoles des U. S. A. (traductions, bibliographies, échanges de publications).

*Activités internationales* : Ces activités sont multiples : aide aux bibliothécaires des pays sous-développés, formation des bibliothécaires, cours spéciaux de bibliothéconomie, etc.

### Projets.

Voici, rapidement décrites, la N. A. L. et son organisation. Quels sont les projets d'avenir ?

Une nouvelle bibliothèque va être installée dans le cadre du Centre de Recherches de Beltsville ; elle permettra une extension de tous les services, dont on envisage en même temps l'automatisation progressive : acquisitions, inventaire permanent des périodiques, circulation des publications, catalogue et mise au point d'un nouveau « thesaurus » qui pourra être utilisé dans toutes les bibliothèques agricoles.

### Conclusion.

La N. A. L. approvisionne en matériaux documentaires élaborés les bibliothèques des Stations de Recherches et des Collèges agricoles. Celles-ci, en effet, ont essentiellement un rôle de conservation et de prêt de documents. Elles ne font pas à proprement parler un travail de documentation. Elles sont toutefois remarquablement équipées et aménagées ; elles mettent à la disposition des chercheurs et des étudiants tous les ouvrages de référence possible (et, mieux encore, leur apprennent à s'en servir...).

La National Agricultural Library constitue toutefois leur principale source d'informations. Elle constitue également l'ensemble documentaire agricole le plus important dans le monde, ensemble qui va considérablement se moderniser au cours des années à venir. Elle rejoindra alors les grands organismes de documentation qui existent déjà aux U. S. A., dans différents domaines : recherches spatiales (N. A. S. A.), énergie atomique, médecine (National Library of Medicine), etc., et qui sont à la pointe des recherches en matière de documentation.

Marie-Louise CAGNAC  
C. N. R. A. Versailles.

Qu'il me soit permis d'ajouter à l'exposé de M<sup>lle</sup> CAGNAC quelques mots concernant la *Bibliography of Agriculture*. On sait que cette publication mensuelle est actuellement l'instrument bibliographique le plus complet en bio-agronomie : le nombre des périodiques dépouillés est considérable. Il est peu de source documentaire qui échappe à l'exploration systématique des services spécialisés de la National Library of Agriculture. Tous les documents reçus passent entre les mains de bibliographes dont certains ont une spécialisation scientifique (entomologie, par exemple). Ceux-ci complètent

(1) On en trouvera un compte rendu fait par M. Kervégant, dans le Bulletin des Bibliothèques de France, 1965, n° 11, p. 762-768.

parfois le titre de la publication (mots entre crochets), le traduisent en anglais, et lui affectent des mots-clés qui permettent la mise à jour, encore manuelle, de l'index imprimé en fin d'année ; cet index annuel est un remarquable outil de recherche, de même que la liste des rubriques (head subjects). On croit savoir que l'automatisation de cet index est envisagée dans un avenir relativement proche.

Dans la réforme de la Documentation de l'I. F. A. C. en 1966, je me suis inspiré, en les adaptant à nos besoins, des excellentes méthodes de travail observées pendant ma visite de la *Bibliography of Agriculture* en 1965.

Nous souhaitons que l'automatisation inévitable de la *Bibliography of Agriculture* ne modifie pas la structure de son index. Nous souhaitons qu'elle n'adopte pas la solution trop facile des Index KWIC ou KWOC et conserve les riches structures de ses « head subjects » à travers la transformation de leur liste en thesaurus documentaire. Nous faisons d'ailleurs confiance à l'esprit d'organisation de ses animateurs, M. F. E. Mohrhardt et M. J. B. Forbes. Leur œuvre aura certainement un retentissement international. Nous en attendons les signes avec le plus grand intérêt, car nous savons le parti que nous pouvons en tirer et les progrès qu'elle risque d'apporter à une documentation agromatique internationale enfin modernisée.

Ph. ARIÈS,  
I. F. A. C.

## LA DOCUMENTATION AGRONOMIQUE EN FRANCE :

### LE SERVICE DE DOCUMENTATION DU C. N. R. A.

#### Son rôle.

Le Service de Documentation du C. N. R. A. est chargé de centraliser, classer et diffuser la majeure partie de la documentation scientifique et technique destinée aux Laboratoires et Stations de l'Institut national de la Recherche agronomique relevant des disciplines végétales.

Son domaine couvre donc les différents secteurs suivants des sciences biologiques et agronomiques : botanique, biologie, biochimie et physiologie végétales, génétique et amélioration des plantes, bioclimatologie, sols et fertilisation, phytopathologie, entomologie agricole, phytopharmacie, technologie végétale, etc.

Il travaille non seulement pour les chercheurs du C. N. R. A. de Versailles, mais également et surtout pour les chercheurs des Stations et Centres disséminés dans toute la France. Ceux-ci sont en effet plus isolés que les chercheurs de la région parisienne, et moins bien pourvus de sources documentaires.

Au C. N. R. A. même, à côté du Service de Documentation (qui, lors de sa création en tant que tel en 1950, a hérité du fonds de la Bibliothèque de la Station d'Agronomie), les trois Stations centrales de Génétique et Amélioration des Plantes, Phytopathologie et Zoologie agricole, possèdent leurs propres bibliothèques qui existaient avant la création du Service de Documentation ; ces bibliothèques, de même que les bibliothécaires qui s'en occupent, ne dépendent pas du Service de Documentation, mais du Département correspondant à leur discipline ; elles travaillent toutefois en étroite collaboration avec le Service de Documentation.

#### Ses moyens.

##### En personnel :

Il comprend actuellement 18 personnes :

- 2 ingénieurs,
- 3 bibliothécaires ou documentalistes,
- 4 secrétaires-dactylos,
- 3 traducteurs,
- 3 photographes,
- 3 femmes de service.

##### En matériaux documentaires :

*Ouvrages.* — La Bibliothèque comporte actuellement quelque 4 000 ouvrages. Ce chiffre est faible ; en effet, elle achète peu de livres, à l'exception des grands traités et ouvrages de base. Les livres sont essentiellement achetés dans les Stations, que ce soit pour les Bibliothèques ou les Laboratoires. Le Service de Documentation tient toutefois un fichier collectif des ouvrages existant dans tout le Centre de Versailles.

*Périodiques.* — Ils constituent la principale source de documentation du Service ; 1 500 périodiques environ sont actuellement reçus et dépouillés. Tous ces périodiques ne sont pas conservés au Service de Documentation (certains vont dans les bibliothèques des Stations), mais ils y sont tous enregistrés et fichés. Ils sont reçus soit à titre gratuit, soit par abonnement, soit par échanges avec l'une ou l'autre des différentes séries des Annales de l'I. N. R. A. (Signalons que ces échanges permettent également l'envoi d'un certain nombre de périodiques étrangers dans les bibliothèques des Centres de province).

En outre, les sommaires d'une vingtaine de périodiques non reçus au C. N. R. A., mais reçus dans diverses Stations de province, sont envoyés régulièrement par ces stations sous forme de photocopies, ce qui permet de relever les articles intéressants.

*Tirés à part, Congrès, etc.* : La Bibliothèque possède en outre un grand nombre de tirés à part (2 500), des Congrès (450), des cartes, etc.

### Son activité.

*Prêts.* — Les prêts d'ouvrages et de périodiques sont consentis aux chercheurs du C. N. R. A. (auprès desquels il est possible de récupérer les ouvrages en cas de demandes de reproductions photographiques). Ils sont plus restreints pour les chercheurs des Centres de province et sont limités aux revues moins demandées.

*Bulletin signalétique.* — Le principal travail du Service de Documentation consiste en la préparation d'un bulletin signalétique mensuel. Ce bulletin signale par mois environ 2 000 références d'articles relevés dans les revues arrivées au C. N. R. A.

Le choix des articles retenus est effectué avec le concours de quelques chercheurs qui ont bien voulu apporter leur aide au Service de Documentation, et l'aide des bibliothécaires des Stations pour les revues de leurs disciplines.

Les références sont classées suivant un plan systématique, à l'intérieur de chacune des 7 grandes rubriques : Biologie et Physiologie végétale, Génétique et Amélioration des Plantes, Bioclimatologie, Sols et Fertilisation, Phytopathologie, Zoologie agricole, Technologie. Ce plan a été établi par un groupe de travail composé de scientifiques appartenant aux différentes disciplines. Un index par plantes complète le Bulletin, qui comprend en outre différentes parties consacrées aux traductions, aux livres et congrès récemment reçus, et enfin aux congrès annoncés.

Les articles signalés le sont entre 1 à 2 mois au plus tard après la réception des revues.

Le Bulletin est tiré environ à 700 exemplaires, dont 450 sont destinés aux Chercheurs de l'I. N. R. A. Les autres font l'objet de services à l'extérieur, soit à titre d'échanges, soit à titre d'abonnements.

*Fichiers.* — Des fichiers permettent les recherches documentaires : fichier auteurs et fichier matières, contenant à eux deux environ 800 000 fiches.

Le fichier matières est classé suivant la C. D. U. (Classification Décimale Universelle) ; c'est cette classification qui avait été adoptée lors de la création du Service. Elle ne donne pas entièrement satisfaction (en particulier dans les domaines de la Biologie et de la Physiologie végétale), mais son usage est poursuivi en attendant qu'une autre classification (vraisemblablement par mots-clés) ait pu être étudiée.

*Traductions.* — Le Service de Traductions effectue tout d'abord la traduction des titres des articles allemands ou russes signalés dans le Bulletin.

Son principal travail consiste toutefois dans la traduction d'articles allemands, russes ou polonais, demandés par les chercheurs de l'I. N. R. A. (286 traductions effectuées en 1965).

Les traductions effectuées sont signalées dans le Bulletin signalétique et sont très souvent commandées ultérieurement par d'autres Stations.

Signalons également que le Service de Documentation dépouille les catalogues de traductions effectuées par différents organismes et mentionne les traductions intéressantes dans le Bulletin signalétique. Il se charge, sur demande des intéressés, de commander les traductions qui les intéressent auprès des Organismes traducteurs.

*Reproductions.* — Le Service de Documentation se charge de fournir les reproductions photographiques (microfilms ou photocopies) de tous les articles désirés par les chercheurs de l'I. N. R. A., soit qu'il effectue lui-même ces reproductions s'il possède les revues, soit qu'il se charge de se les procurer à l'extérieur.

Pour les organismes extérieurs à l'I. N. R. A., il effectue seulement les reproductions des articles qu'il possède en bibliothèque.

Environ 8 600 articles ont ainsi été reproduits en 1965, 7 000 sous forme de xérocopies, 1 600 sous forme de microfilms. Les délais sont de l'ordre de 3-4 jours.

Pour les revues qu'il ne possède pas, le Service de Documentation a des accords d'échange avec divers organismes, en particulier le C. N. R. S. ; il emprunte également dans différentes bibliothèques de la Région parisienne, il commande aussi des microfilms à l'U. S. Department of Agriculture de Washington, à l'Institut d'Informations scientifiques de Moscou, etc.

*Reproductions de sommaires de périodiques.* — Différentes Stations ont demandé à recevoir régulièrement les sommaires d'un certain nombre de périodiques. Plus de 200 revues sont en conséquence immédiatement transmises à la Xérox dès leur arrivée en vue de la photographie de leurs tables des matières.

Voici, rapidement passées en revue, les différentes activités du Service de Documentation du C. N. R. A.

Il ne fait pas de doute que face à l'afflux croissant des revues et au travail sans cesse accru qu'il doit assurer, les méthodes quelque peu artisanales actuellement utilisées ne pourront plus suffire.

Une transformation s'imposera, que nous allons essayer de commencer à préparer (en particulier, en vue d'une éventuelle automatisation, la préparation d'un thésaurus de mots-clés). Mais il est important d'insister, à ce sujet, sur la nécessité d'une collaboration entre documentalistes et chercheurs. Notre travail ne pourra être de quelque utilité pour ces derniers que dans la mesure où eux-mêmes voudront bien nous aider et nous conseiller.

Marie-Louise CAGNAC,  
C. N. R. A.

## LE SERVICE DE DOCUMENTATION DU C. N. R. Z.

Le Service de documentation du C. N. R. Z. a été créé en 1954 et comportait à l'origine un bulletin signalétique à l'usage d'une seule station du Centre, celle de la Physiologie animale. Sous la direction du chef de la Station, une personne en assurait la rédaction ; en même temps elle était chargée de la gestion de la bibliothèque. Connaissant le russe elle était également traductrice dans cette langue. Devant le succès de la formule, toutes les stations décidèrent de participer et la Bibliothèque devint commune à tout le Centre, en même temps que le Service de Documentation devenait Service central.

Le Service s'agrandit à la mesure de ses tâches actuelles, en même temps que croissait le volume du Bulletin signalétique. Un service de traduction y fut adjoint, réunissant des traductrices en langue russe, allemande, hollandaise, scandinave, polonaise, tchèque et bulgare.

Actuellement le Service de Documentation compte neuf personnes :

- un ingénieur chef de service.
- une bibliothécaire.
- trois traductrices (l'une d'entre elles exerce en outre les fonctions d'adjointe au chef de Service).
- une secrétaire.
- deux dactylographes.
- une manutentionnaire.

Les activités principales de ce Service de Documentation sont :

1) la gestion de la Bibliothèque qui comporte environ 1 100 périodiques dont 60 % sont des abonnements, le reste est reçu par échange, et plus de 6 000 ouvrages. Ces documents sont réservés soit dans la Bibliothèque centrale, soit dans les bibliothèques annexes qui groupent la documentation spécialisée des stations de Microbiologie, Physiologie acoustique, Aviculture et Génétique.

Le Service central cependant passe commande des périodiques et des ouvrages demandés pour certaines des stations, en même temps que pour la Bibliothèque centrale. Les stations qui préfèrent garder leur autonomie, avisent cependant la Bibliothèque centrale de toutes les commandes qu'elles effectuent afin de constituer des fichiers centraux. Il existe pour les ouvrages et congrès un fichier alphabétique par auteurs et par matières.

Les périodiques sont inscrits sur un fichier cardex et dépouillés dans le Bulletin signalétique. Il n'existe pas de fichier matières central pour les articles des périodiques, les groupes de recherches se constituant leur propre documentation spécialisée en adoptant la méthode de leur choix. Il est cependant envisagé de constituer une mémoire générale lorsque le programme de mécanisation sera élaboré et surtout... financé. Le manque d'une mémoire centrale est suppléé à la bibliothèque par les collections des principaux abstracts, Biological, Bibliography of Agriculture, Bibliography of Reproduction, les abstracts des Commonwealth Bureaux, Referativnyi Zhurnal, beaucoup plus complets dans leur ensemble que ne pourrait être une documentation élaborée sur place.

2) La rédaction du Bulletin signalétique qui paraît toutes les semaines comporte en moyenne 600 à 800 références touchant à tous les domaines des Sciences naturelles et puisées dans la documentation en possession à la bibliothèque ; seuls les articles originaux sont signalés. Ce bulletin est présenté de telle sorte que chaque chercheur puisse en extraire, sous forme de fiches, toutes les références qui l'intéressent.

Une enquête fut effectuée auprès des chercheurs afin de savoir s'ils préféreraient recevoir un bulletin mensuel ou bi-mensuel avec les références classées par matière, ou être informés plus rapidement chaque semaine sur la documentation arrivée au Centre. La plupart ont préféré la deuxième formule.

Le fonctionnement du service de traductions est décrit par ailleurs.

Des révisions et des ajustements de ces formules seront sans doute nécessaires lorsque la Documentation centrale devra desservir non seulement le Centre de Jouy mais également les deux Centres de Province en création : Le Centre de Recherches zootechniques et vétérinaires des ruminants à Theix près de Clermont-Ferrand et le Centre de Recherches vétérinaires et zootechniques de Nouzilly près de Tours.

S. STRASZEWSKA  
C. N. R. Z.

## LA DOCUMENTATION AU S. E. I.

Les textes qui avaient institué la Section d'Application de la Recherche à la Vulgarisation (S. A. R. V.) avaient prévu la création dans cette Section d'un Service de Documentation. Ce Service avait pour objectif d'apporter des éléments d'information aux ingénieurs de cet organisme d'une part, à l'ensemble des enseignants et vulgarisateurs

agricoles d'autre part. Il a commencé à fonctionner en 1961 et a poursuivi sa tâche dans la même direction lors de la transformation, au sein de l'Institut National de la Recherche Agronomique, de la S. A. R. V. en S. E. I. (Service d'Expérimentation et d'Information) en 1964, avec toutefois une orientation vers une élévation du niveau

des documents retenus et une exploitation plus large de la littérature étrangère.

La documentation élaborée au S. E. I. n'est pas spécialement destinée aux chercheurs, mais à toutes les personnes susceptibles d'utiliser les travaux et les découvertes de ceux-ci. Ces personnes constituent un ensemble assez varié et hétérogène, allant des enseignants (ceux des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> degrés tout au moins) aux techniciens de divers ordres, appartenant à l'administration, à la profession agricole ou à des professions connexes.

Les liaisons entre la recherche et la vulgarisation, et à un moindre degré, entre la recherche et l'enseignement, ont été longtemps insuffisantes ; malgré des efforts louables, elles le sont peut-être encore, du moins dans certains secteurs. Rappelons à ce sujet les délais souvent importants (10-15 ans) observés entre une découverte et son application généralisée : exemples pris dans le passé des maïs hybrides et de la variété de blé Étoile de Choisy, et dans le présent, de certains types d'aliments complets pour bœufs engraisés à l'auge. La préoccupation d'améliorer ces liaisons et de réduire ces délais figure parmi les objectifs du S. E. I.

Le but de cette note est d'informer sur ce que fait le S. E. I. en matière de documentation, et non bien entendu de présenter un modèle qui serait très en-deça de réalisations déjà existantes ou d'expériences en cours dans certains organismes agricoles plus ou moins spécialisés. Faute de moyens suffisants il a fallu opérer par des voies classiques et traditionnelles et sans guère innover. L'exhaustivité dans un domaine aussi vaste que l'agriculture n'étant possible qu'avec d'énormes moyens, on a dû procéder par sélection en essayant de retenir, dans le flot ininterrompu de la masse documentaire, ce qui paraissait essentiel, et en n'ignorant pas que certains documents importants — au moins dans la littérature étrangère — échappaient au filtrage. Aussi l'action menée a-t-elle été plus d'ordre informatif et culturel que de recherche documentaire systématique.

Les sources de documentation utilisées ici sont les livres, les revues, les comptes rendus de travaux de recherche ou d'expérimentation, les thèses, les rapports de journées, Congrès... Le S. E. I. reçoit relativement peu de livres, et a largement recours aux bibliothèques existantes du C. N. R. A., du C. N. R. Z., de l'I. N. R. A.-Économie, et des Stations. Par contre, 1 000 périodiques agricoles environ, dont 1/2 français, 1/2 étrangers, sont régulièrement « dépouillés ».

Deux systèmes pouvaient être envisagés pour le dépouillement : ou bien le confier aux ingénieurs spécialisés du S. E. I. en affectant à chacun d'eux un certain nombre de revues correspondant à sa spécialité, ou bien centraliser le dépouillement entre les mains d'une ou deux personnes. C'est le 2<sup>e</sup> système qui a été choisi en raison de certains inconvénients présentés par le 1<sup>er</sup> et notamment : caractère polyvalent de nombreuses revues, dispersion des ingénieurs, risque de « trous » ou de doubles emplois dans certaines matières. Résultat du dépouillement : dans un

1<sup>er</sup> temps, ou l'article est retenu ou il ne l'est pas. Les principaux critères de retenue sont le « sérieux » de la revue, l'appartenance de l'auteur, l'intérêt du sujet, la possibilité d'application du contenu de l'article, la façon dont le sujet est présenté et illustré, la valeur du résumé d'auteur éventuel, etc.

Si l'article est retenu, il peut soit faire l'objet d'une demande de résumé à un ingénieur en vue de l'établissement d'une fiche analytique, soit être simplement signalé sous la forme d'une fiche signalétique, soit encore (cas plus rare) être découpé pour être classé dans un dossier suspendu. Cette dernière modalité est peu pratiquée ; elle suppose que le document est reçu en au moins 2 exemplaires (si l'on veut conserver la revue en collection) et que l'on dispose de beaucoup de place, les dossiers devenant vite volumineux s'ils ne sont pas l'objet de « nettoyages » périodiques. Aussi n'intéresse-t-elle que certains documents : tirés à part, tableaux de résultats, listes de produits ou de variétés, monographies locales, etc. Font l'objet de fiches signalétiques certains documents dont on veut conserver la trace, mais qui ne sont pas d'une importance essentielle dans l'immédiat : documents ayant surtout un caractère analytique, travaux en cours, résultats provisoires, etc. Les fiches signalétiques sont établies et indexées par les documentalistes du Service. Elles ne sont pas publiées et servent, d'une part à satisfaire les besoins internes du S. E. I., d'autre part à établir, à la demande, des bibliographies sur tel ou tel sujet. Celles-ci font l'objet de requêtes fréquentes et nécessitent un assez gros travail de recherche dans les fichiers du S. E. I. (actuellement 15 000 fiches signalétiques), ainsi que dans les autres fichiers de l'I. N. R. A.

La partie principale de la documentation élaborée au S. E. I. consiste en résumés, présentés sous la forme de fiches analytiques. Les documents retenus pour l'analyse sont des documents importants, pouvant présenter une ou plusieurs des particularités suivantes : caractère synthétique, résultats de plusieurs années d'expérimentation, une certaine pérennité, applications pratiques possibles, etc. Les ingénieurs spécialisés à qui sont demandés des résumés peuvent de pas donner suite à la demande lorsqu'ils estiment que le document n'en vaut pas la peine ; cette faculté assouplit le système centralisé évoqué plus haut. Tous participent plus ou moins à ce travail d'analyse, ce qui les oblige à se tenir au courant et à ne pas travailler inutilement sur des problèmes déjà étudiés et parfois résolus par ailleurs.

Ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur l'art de l'analyse, qui doit penser en langage savant et s'exprimer en langage commun, ni sur les qualités d'un bon résumé, dont les principales sont l'objectivité, la concision, la clarté et l'efficacité. A ce sujet, les résumés d'auteur — lorsqu'il y en a — ne sont pas toujours adaptés à l'usage que l'on veut ou que l'on peut faire du document.

Les résumés établis par les ingénieurs sont centralisés au Service de Documentation, vérifiés, indexés et dirigés vers l'imprimerie. L'indexation est faite suivant les don-

nées du plan de classification. Celui-ci, reprenant des plans antérieurs de façon à éviter autant que possible une multiplicité décourageante, a été mis au point et à jour en liaison avec les principales organisations professionnelles, en particulier la F. N. C. E. T. A. et l'A. C. T. A. Il est loin d'être parfait, le souci de caractère pratique et de commodité ayant parfois prévalu sur la logique, mais il a le mérite d'exister et de répondre à des besoins assez variés. Il est basé sur un système alpha-décimal avec mots-clés, ceux-ci n'étant pas en l'occurrence indispensables, et n'étant là que pour apporter une facilité visuelle de classement, et peut-être aussi en vue d'ouvrir les voies à une certaine mécanisation de la documentation. Enfin le plan est accompagné d'un index alphabétique de mots et d'expressions renvoyant à ses divisions.

Depuis 5 ans, 7 000 fiches analytiques ont été publiées et sont encore disponibles. La cadence actuelle de travail correspond au total à environ 5 000 documents retenus par an, dont 1 500 font l'objet de fiches analytiques, 3 000 de fiches signalétiques, et quelques centaines d'éléments découpés pour les dossiers suspendus.

Outre ses tâches proprement documentaires, le S. E. I. procède aussi à quelques travaux d'édition :

— d'abord les fiches analytiques, qui « sortent » actuellement au rythme de 1 500 par an et qui sont tirées en 1 500 exemplaires. Pour répondre à certaines demandes, on a prévu, outre l'abonnement global, des possibilités d'abonnements partiels à l'une ou l'autre des séries suivantes : Agronomie, Horticulture et Viticulture, autres productions végétales, productions animales, Économie et Sociologie. Depuis 1966, chacune de ces séries est imprimée sur un papier parcheminé de couleur différente. La publication des fiches analytiques entraîne très souvent de la part des abonnés la demande des documents originaux correspondant aux résumés. Les demandeurs sont alors priés de s'adresser directement aux revues ; à cet effet leur est fournie une liste comportant les noms et adresses des revues dans lesquelles des analyses ont été

faites l'année précédente. A défaut, le Service est à même de leur procurer des photocopies ;

— ensuite les études techniques, dont 25 ont été publiées depuis 1961, et qui sont soit imprimées, soit polygraphiées par duplicateur ou offset. Le tirage en est variable selon le sujet, le niveau, les utilisateurs que l'on veut toucher. Si l'on prend une moyenne de 2 000 exemplaires par étude, cela représente 50 000 documents diffusés depuis 5 ans. La nature de ces études est variable : ce peut être des mises au point à partir de résultats expérimentaux, des études méthodologiques, des synthèses bibliographiques, etc. Elles sont établies par des chercheurs (dans le domaine des applications), des ingénieurs, ou dans certains cas, l'heureuse collaboration d'un chercheur et d'un ingénieur.

Dans le domaine des résumés, aucune comparaison bien entendu n'est possible avec le travail remarquable des Commonwealth Agricultural Bureaux qui « sortent » 50 000 abstracts par an, mais on peut noter cependant au moins deux points communs : la proximité physique — et combien utile — entre chercheurs et analystes, la possibilité pour ceux-ci d'utiliser les importants fonds documentaires de la Recherche, la bibliothèque faisant un peu le lien entre les deux.

L'objectif poursuivi est de chercher à satisfaire les besoins des utilisateurs, avec les moyens limités qui sont disponibles. Encore faut-il que ces besoins s'expriment. Une enquête-questionnaire effectuée en 1964 auprès des destinataires de fiches analytiques a donné, dans l'ensemble, des résultats favorables à cette forme de vulgarisation ; certaines réponses proposaient d'intéressantes suggestions dont il a été tenu compte pour améliorer le service des fiches.

En bref le S. E. I. poursuit sa tâche en matière de documentation avec le souci non pas « d'ensiler » des documents, mais de promouvoir une information vivante et utile pour ses destinataires.

G. DESJOBERT  
S. E. I.

## LA DOCUMENTATION EN ALLEMAGNE :

### LA DOCUMENTATION COOPÉRATIVE POUR L'ALIMENTATION, L'AGRICULTURE ET LA SYLVICULTURE DANS LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE ALLEMANDE

par le Dr W. LAUX

*Centre principal de Documentation pour les maladies et la protection des plantes de l'Institut fédéral biologique pour l'agriculture et la sylviculture.*

Le nombre croissant de publications scientifiques dans le domaine de l'agriculture, de la sylviculture et de la science de l'alimentation ainsi que les difficultés pour leur recensement et leur

exploitation ont rendu nécessaire en République fédérale d'Allemagne l'édification d'un système uniforme de documentation pour la littérature spécialisée en ces domaines.

Cette documentation aura pour tâche principale de recenser aussi complètement que possible cette littérature très dispersée, de la rendre accessible et de l'exploiter suivant un système uniforme ainsi que de renseigner les intéressés sous une forme appropriée. Pour ce faire on a estimé qu'une centralisation trop poussée ne servait pas les intérêts particuliers des différentes disciplines. Le volume du matériel à traiter rend cependant l'utilisation de machines électroniques absolument nécessaire. En vue d'un travail de documentation efficace il fallait par conséquent d'une part créer une forme d'organisation appropriée respectant les intérêts spécialisés et d'autre part élaborer un système mécanisé homogène de dépouillement de la littérature. Après de nombreuses et difficiles négociations, on peut considérer aujourd'hui que ces deux objectifs ont été atteints dans leurs principes essentiels.

L'organisation de la documentation agricole prévoit que le recensement et l'exploitation de la bibliographie se feront dans des centres principaux de documentation. Ces centres ont été ou seront installés auprès des Instituts de recherches fédéraux compétents pour chaque domaine spécialisé ou auprès des institutions ou universités ou établissements d'enseignement supérieur des divers Länder de la République fédérale. Le degré scientifique des institutions, leur possibilité de se procurer la littérature spécialisée et leur expérience dans le domaine de la documentation ont été déterminants pour la répartition des tâches.

C'est ainsi, par exemple, que le domaine spécialisé des « maladies et de la protection des plantes » est traité par l'*Institut fédéral biologique pour l'agriculture et la sylviculture* ; le domaine spécialisé « économie forestière et du bois » par l'*Institut fédéral de recherches pour la sylviculture et le bois*, alors que la littérature spécialisée sur « la production animale » est recensée et dépouillée à l'*École supérieure d'Agronomie de Hohenheim* et la bibliographie sur l'horticulture par l'*École supérieure d'Enseignement technique de Hanovre*. D'autres centres de documentation existent pour les domaines « pédologie et nutrition végétale », « production végétale », « formation et orientation », « économie d'entreprise et de travail rural », « économie laitière », « histoire de l'agriculture », « construction rurale », « transformation des céréales », « technique agricole », « politique agraire et étude du marché agricole », « protection des sites naturels », « viticulture ». On prévoit en outre des centres de documentation pour la « pêche », « la médecine vétérinaire », « l'économie ménagère ». Dans le cas de domaines professionnels très vastes ou trop spécialisés (par exemple la technologie agraire) des centres d'appui, dit centres de documentation spécialisée peuvent être créés qui seront placés sous la dépendance des centres principaux de documentation.

Cette organisation ainsi *décentralisée* est complétée par le Service central de Documentation auprès du Conseil de Recherche pour l'Alimentation, l'Agriculture et la Sylviculture (organisme consultatif du Ministère fédéral pour l'Alimentation, l'Agriculture et la Sylviculture) à BAD GODESBERG. Il appartient à ce centre de coordonner le travail des divers services de documentation, de veiller à une méthode de travail homogène et de donner les directions nécessaires à cet effet, de représenter les intérêts de l'organisation toute entière à l'égard des tiers, d'organiser des sessions professionnelles et de mettre tout en œuvre pour assurer le traitement sur ordinateur de l'information bibliographique.

Par la suite, la documentation agricole aura son propre ordinateur qui fonctionnera alors au Service Central. Actuellement les travaux sont effectués sur ordinateur au Centre de calcul de DARLSTADT.

Pour une organisation d'ensemble de la documentation agricole, l'uniformité d'un dépouillement mécanisé de la littérature par tous les services collaborant ensemble revêt une grande importance. A cet effet le Service central a élaboré « des directives pour le dépouillement de la littérature » en étroite collaboration avec les divers représentants des diverses spécialités. Ces « directives » donnent des indications précises sur la façon d'enregistrer les informations bibliographiques en observant les pratiques bibliothécaires et la normalisation et en tenant compte des nécessités techniques de la mécanisation. On y règle en détail notamment la disposition et le classement par catégories des informations bibliographiques, l'orthographe des auteurs, la translittération des titres cyrilliques. Les abréviations des titres de revues sont aussi prescrites pour assurer leur uniformité dans tous les services de documentation.

L'exemple suivant montre un tel enregistrement de titre :

00. U-66-03710.

01. 31010200.

10. Pflanzenschutz, Schädlingskunde.
20. Ananas Bromeliac., *Dysmicoccus* Hom. Pseudococcid., Insektizid, Chem. Bekämpfung, Befall, Erfolgskontrolle, Frankreich.
30. GUEROUT, R., VILARDEBO A., SANOGHO M.
50. Tests insecticides avec *Dysmicoccus brevipes* Ckl cochenille farineuse de l'ananas. II. Résultats expérimentaux de plein champ.
60. Fruits d'Outre Mer 21 (1966) 1, S. p. 12-19.
70. Franz., Sum. franz./5 Lit., 4 Abb., 2 Tab. (1).

D'une manière générale ces codes ont le sens suivants :

00. numéros d'enregistrement du titre et signe indicatif du service de documentation.
01. classification du service de documentation enregistreur.
10. classement par domaine spécialisé.
20. Mots-clés du texte.
30. Auteurs.
40. Co-auteurs ou lieu du travail de l'auteur.
50. Titre de la publication dans la langue originale, éventuellement avec traduction.
60. Titre de la revue, volume, année, numéro, page.
70. Indications complémentaires (langue de l'original et du résumé, figures, citations).
80. Source secondaire.
90. Compte rendu.

Tous les services de documentation ont l'obligation d'indiquer les catégories 00, 10, 20, 30, 50, 60 et 70 et la faculté d'ajouter les autres catégories selon la possibilité ou la nécessité de chaque service en particulier.

De même la technique d'enregistrement du titre est la même dans tous les services de documentation. Il s'effectue à l'aide de machines à bandes perforées sur bandes perforées à 8 canaux avec un code uniforme pour la documentation agricole. Les bandes perforées sont alors directement traitées sur ordinateur. Les corrections, quand elles sont nécessaires peuvent être effectuées sur ordinateur ligne par ligne à l'aide de signes spéciaux utilisés pour les corrections d'épreuves typographiques.

Les principales missions de la documentation agricole : l'information courante, la recherche et le renseignement, sont actuellement laissés à la charge des divers services de documentation. Ces services peuvent faire effectuer des recherches sur ordinateur en vue de trouver des mots-clés déterminés ou de recevoir de la machine des listes de titres, de références etc. Ces services de documentation peuvent faire effectuer des recherches sur ordinateur à partir de mots-clés ; l'ordinateur sort les titres ou une liste correspondant à un mot-clé.

Suivant les besoins de leurs usagers les divers services de documentation opèrent encore la sélection bibliographique selon d'autres systèmes (fiches à sélection visuelle, cartes à perforation marginale) pour être toujours en mesure de donner des renseignements rapides ou professionnels.

Dans quelques services l'élaboration à l'aide de l'ordinateur de l'information bibliographique par titres résultant du matériel recensé est en préparation.

Le présent exposé constitue un aperçu sur l'organisation et la méthode de travail de la documentation pour l'alimentation, l'agriculture et la sylviculture dans l'Allemagne fédérale. Cependant il faut noter que le système de documentation est encore en voie d'élaboration et que de nombreux services ne disposent pas encore du personnel et des machines en nombre suffisant pour traiter la littérature spécialisée de leur domaine d'une façon suffisamment complète. Mais le travail fourni ici, en particulier la solution des problèmes fondamentaux en matière d'organisation et de technique laisse présager d'appréciables progrès dans le domaine de la documentation.

(1) 00. U-66-03710.

01. 31010200

10. Protection des plantes, parasitologie.

20. Ananas Bromeliac. *Dysmicoccus* Hom. Pseudococcid., insecticide lutte chimique, infestation, contrôle du résultat ; France.

30. GUEROUT R., VILARDEBO A., SANOGHO M.

50. Tests insecticides avec *Dysmicoccus brevipes* Ckl, cochenilles farineuses de l'ananas. II. — Résultats expérimentaux de plein champ.

60. Fruits d'Outre Mer 21 (1966) 1, p. 12-19.

70. En franç. résumé français/5 références bibliographiques, 4 fig., 2 tabl.

## LA DOCUMENTATION TECHNIQUE, SA MÉCANISATION, SON EXPLOITATION, DANS LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE ALLEMANDE

La visite de différents centres de documentation en Allemagne fédérale, à Francfort-sur-le-Main, organisée par l'A. N. R. T. (Association Nationale de la Recherche Technique), éclaire d'un jour très favorable l'évolution accentuée que les usagers de la Documentation Analytique de l'I. F. A. C. ont pu constater ces derniers mois dans la revue *Fruits*.

Il nous a été permis en effet de comparer des méthodes de traitement des informations par les voies traditionnelles (fichiers classiques, fiches à perforations marginales ou centrales du type Sélecto, bulletins d'information divers, classification CDU), utilisées encore à notre grand étonnement par des organismes aussi puissants que la « Metallgesellschaft », l'« Allgemeine Elektrizitäts-Gesellschaft Telefunken Aktiengesellschaft » et même le colossal complexe chimique « Farbwerke Hoechst AG ». Avec ce dernier, nous avons eu aussi la transition vers la mécanisation de la recherche rétrospective documentaire, puisque les 25 000 analyses annuelles extraites de la littérature chimique mondiale y sont traitées en cartes perforées avec une codification très poussée des formules chimiques (4 000 possibilités) et des réactions, ainsi que des auteurs et des sources documentaires (ce travail de codage mobilise 11 chimistes universitaires et autant de spécialistes, avec un rendement de 8 à 10 analyses codées par personne et par jour et une moyenne de 15 à 20 caractéristiques par document). On peut ainsi obtenir la réponse à 15 ou 20 questions posées simultanément, grâce à un ordinateur IBM 705, en 4 à 5 heures, à partir d'une unité de stockage magnétique de 120 000 documents. Les responsables conviennent d'ailleurs volontiers que ce système d'interrogation à la demande est très onéreux, et qu'il serait souhaitable de combiner la mise sur ordinateur avec une recherche manuelle (par l'intermédiaire d'un index obtenu automatiquement par exemple).

Particulièrement intéressantes se sont avérées les méthodes d'automatisation utilisées par deux centres de documentation très modernes : celle de la « Zentralstelle für Atomkernenergie-Dokumentation », quoiqu'évitant encore tout travail sur ordinateur et recourant à un assez long traitement sur matériel mécanographique de bureau, s'apparente assez dans son principe (Bulletin bibliographique, Index automatique) à celle utilisée à l'I. F. A. C., et celles plus différenciées, mises au point à la « Zentralstelle für maschinelle Dokumentation ».

Dans ce dernier cas, il faut mettre l'accent sur le caractère exceptionnel de ce centre. Créé en 1964, dépendant de l'Institut de Documentation « Institut für Dokumentationswesen » et desservi sur le plan technique par 23 personnes dont 8 programmeurs (chef programmeur : M. Von BERNARDT), il a pour tâche de mettre au point à l'échelon national des programmes et des méthodes pour le traitement automatique des informations, à la demande de centres de documentation spécialisés sans expérience en la matière, et de familiariser par des cours et des stages les bibliothécaires et documentalistes avec ces nouvelles techniques. Comme exemple de ses études et réalisations, il faut évoquer le problème de la documentation air-espace (7 000 documents par mois), d'une documentation minéralogique, de la traduction en toutes langues d'un registre de la CDU (18 règles établies pour l'alphabétisation), et surtout la publication automatisée, depuis janvier 1966, des titres de tous les livres publiés en langue allemande (Allemagne, Autriche, Suisse), semaine par semaine, avec un classement par matières, par auteurs et par éditeurs. Ce classement est réalisé sur ordinateur IBM 1460 à partir d'une bande perforée où les documents entrent en désordre, mais avec un codage commandant l'édition en linotype. L'ordinateur, après exécution des ordres de classement et de corrections, émet une nouvelle bande perforée qui commande la linotype. *Le mode d'impression sans passer par une tabulation IBM permet d'avoir une diversité de caractères garante d'une présentation agréable.* Il est prévu de faire des cumulations mensuelles, trimestrielles, semestrielles et quinquennales. La prochaine amélioration envisagée est le remplacement de la linotype par la phototype Siemenshell.

La création de ce Centre National de Documentation Automatisée, bénédiction pour les documentalistes de tout un pays, nous amène à parler de l'organisation de la documentation allemande : en tête, l'« Institut für Dokumentationswesen », Institut de Documentation situé à Francfort et dirigé par le Dr CREMER, épaulé par la centrale pour la documentation automatique dont il vient d'être question, et par l'Association Allemande de Documentation « Deutsche Gesellschaft für Dokumentation ».

L'Institut de Documentation planifie, apporte aide et assistance aux autres centres de documentation pour leur organisation et leur financement, recense, coordonne, promeut des recherches en

classification, techniques et terminologie, donne des cours, facilite enfin les échanges internationaux de documents et de personnel.

L'Association Allemande de Documentation groupe 700 membres environ. Financée par des cotisations et par l'Institut de Documentation, elle collabore avec lui pour le perfectionnement des documentalistes, rassemble de la documentation sur la documentation, publie une revue bimestrielle sous la direction de M<sup>me</sup> DAHLBERG, a créé dix commissions ou comités de travail, et organise des réunions annuelles.

Il est évident que la documentation allemande est appelée à faire dans ces conditions des progrès rapides dans le domaine de l'information automatisée.

Mais il y a également à Francfort un autre aspect de la documentation, celui de la synthèse bibliographique, qui mérite beaucoup d'attention, et dont nous allons traiter maintenant.

A la 32<sup>e</sup> conférence de la Fédération Internationale de Documentation (F. I. D.) qui vient de se tenir à La Haye (22-24 septembre), parmi les thèmes bien connus des documentalistes (surabondance de documents, nécessités de l'approche mécanisée, coordination et révision des classifications, difficultés linguistiques, aide aux pays en voie de développement, collaboration internationale) il en est un relativement récent qui résonne comme une sonnette d'alarme : les chercheurs et les techniciens ne trouvent plus le temps de parcourir non seulement les diverses publications susceptibles de les intéresser, mais même les publications de résumés sélectionnés et élaborés à leur intention par les centres de documentation spécialisés ! Il leur faut des synthèses !

Ceci n'étonnera certes personne, et voilà bien longtemps que l'idée des mises au point et des synthèses bibliographiques préoccupe les centres documentaires d'avant-garde. Parmi ceux-ci, il y en a un particulièrement intéressant à citer en exemple, car il remonte au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et est certainement l'une des explications à la suprématie bien connue de la chimie allemande. Il s'agit du Gmelin-Institut, qui a pour but de publier des manuels de chimie inorganique.

Créé en 1800 pour toute la chimie, cet Institut a dû déléguer la chimie organique, prise en charge par un autre Institut, dès 1850. Dirigé par le professeur PIETSCH, qui est également le directeur du Centre d'Étude pour la Documentation en Énergie nucléaire à Francfort, cet organisme publie des monographies complètes, élément par élément, et en est à leur 8<sup>e</sup> édition commencée en 1928. Quatre-vingt chercheurs spécialisés selon les éléments et les aspects chimiques, physiques, minéralogiques, etc., sont chargés de rédiger les manuscrits de cet ouvrage monumental à partir de fiches classées à l'aide de descripteurs et établies par une équipe de 40 personnes, dont 20 scientifiques, sous la direction de M. LIPPERT, à raison de 160 000 à 180 000 fiches pour 60 000 documents dépouillés par an. Chaque spécialiste ne doit pas dépasser une production annuelle de 64 pages imprimées. Et entre le manuscrit et la publication, le texte aura subi un total de 20 relectures en vue d'éliminer toute erreur !

Cette 8<sup>e</sup> édition représente déjà 52 125 pages et 10 éléments restent encore à traiter. Il est certain qu'avec une telle organisation, les chimistes lisant l'allemand ont à leur disposition un outil de travail incomparable (il y a toutefois 4 ans de décalage entre la publication et la dernière bibliographie utilisée, sauf exception pour les cas importants).

Ce que les documentalistes « mécanistes » ne manqueront pas de reprocher à un tel travail, c'est son caractère artisanal.

Dans quelle mesure est-il possible de mécaniser un labeur en grande partie purement intellectuel ? Certainement dans le domaine du classement et de la mise à la disposition des rédacteurs de la masse d'informations qu'ils ont à digérer. Et nous pouvons nous rendre compte qu'à cet égard, l'équipe du Centre de Documentation de l'I. F. A. C. est dans la bonne direction. Pourtant, on ne voit pas comment il serait possible de se passer du cerveau des spécialistes pour diriger les études de synthèse tant souhaitées. Nous soumettons volontiers cette question à la réflexion des intéressés.

Serge VÉRÉTENICOFF  
(I. F. A. C.)